

## Voici maintenant le moment tout à fait favorable

Prédication du 1<sup>er</sup> dimanche de Carême 2022

### Matthieu 4

Jésus fut conduit par l'Esprit au désert,  
pour être tenté par le diable.  
Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits,  
il finit par avoir faim.  
Le tentateur s'approcha et lui dit :  
« Si tu es le Fils de Dieu,  
ordonne que ces pierres deviennent des pains. »  
Mais il répliqua : « Il est écrit :  
Ce n'est pas seulement de pain que l'homme vivra,  
mais de toute parole sortant de la bouche de Dieu. »  
Alors le diable l'emmène dans la Ville Sainte,  
le place sur le faite du temple et lui dit :  
« Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas, car il est écrit :  
Il donnera pour toi des ordres à ses anges  
et ils te porteront sur leurs mains  
pour t'éviter de heurter du pied quelque pierre. »  
Jésus lui dit : « Il est aussi écrit :  
Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu. »  
Le diable l'emmène encore sur une très haute montagne ;  
il lui montre tous les royaumes du monde avec leur gloire  
et lui dit : « Tout cela je te le donnerai,  
si tu te prosternes et m'adores. »  
Alors Jésus lui dit : « Retire-toi, Satan ! Car il est écrit :  
Le Seigneur ton Dieu tu adoreras  
et c'est à lui seul que tu rendras un culte. »  
Alors le diable le laisse, et voici que des anges s'approchèrent,  
et ils le servaient.

### 2 Corinthiens 6

- 1 Puisque nous sommes à l'œuvre avec lui, nous vous exhortons à ne pas laisser sans effet la grâce reçue de Dieu.
- 2 Car il dit: Au moment favorable, je t'exauce, et au jour du salut, je viens à ton secours. Voici maintenant le moment tout à fait favorable. Voici maintenant le jour du salut.
- 3 Nous ne voulons d'aucune façon scandaliser personne, pour que notre ministère soit sans reproche.

4 Au contraire, nous nous recommandons nous-mêmes en tout comme ministres de Dieu par une grande persévérance dans les détresses, les contraintes, les angoisses,  
5 les coups, les prisons, les émeutes, les fatigues, les veilles, les jeûnes,  
6 par la pureté, la science, la patience, la bonté, par l'Esprit Saint, l'amour sans feinte,  
7 la parole de vérité, la puissance de Dieu, par les armes offensives et défensives de la justice,  
8 dans la gloire et le mépris, dans la mauvaise et la bonne réputation, tenus pour imposteurs et pourtant véridiques,  
9 inconnus et pourtant bien connus, moribonds et pourtant nous vivons, châtiés sans être exécutés,  
10 attristés mais toujours joyeux, pauvres, et faisant bien des riches, n'ayant rien, nous qui pourtant possédons tout!

La grâce et la paix vous données de la part de notre Seigneur. Amen.

Chers sœurs et frères en Christ,

A chaque fois que je lis cet extrait de la seconde épître aux Corinthiens, je me souviens de la petite église du village de Champéry, en Valais. Sur le clocher, il est écrit en grands caractères : Carpe Diem, profite du jour... ou plus précisément, « cueille le jour présent ».

Lorsque j'avais vu pour la première fois ce clocher, je me souviens avoir été surpris. En effet, cette devise renvoie à une forme d'hédonisme, de recherche de plaisirs et de satisfactions immédiates, d'une manière de vivre qui recherche son avantage coûte que coûte et ne se soucie guère du lendemain et des autres...

Quel rapport avec la foi chrétienne qui nous invite justement à nous mettre au service les uns des autres, et à porter un regard d'espérance vers l'avenir, même lorsque nous sommes confrontés à la souffrance ?

Le message de Paul m'a permis de comprendre le « carpe diem » du clocher de Champéry autrement. En effet, l'apôtre écrit : « Voici maintenant le moment tout à fait favorable. Voici maintenant le jour du salut. »

Le salut n'est pas à rechercher dans un avenir plus ou moins proche ; la vie, une vie en plénitude dans laquelle nous pouvons nous sentir sereins, épanouis, heureux, intérieurement libres, n'est pas à attendre ou à programmer pour demain.

Mais le moment favorable s'inscrit dans chaque présent parce que la grâce de Dieu s'offre à nous dans chaque présent. Le jour du salut correspond à chaque aujourd'hui parce que nous y découvrons la présence de Dieu.

Cette grâce, l'expérience profonde et intime de la présence de Dieu nous amène à porter un autre regard sur nous-mêmes, sur les autres et sur le monde : un regard imprégné d'amour et d'espérance, un regard qui nous permet de voir au-delà de ce qui saute aux yeux et de discerner les traces de Dieu, dans notre vie, dans les autres, dans le monde.

Dans cette perspective, carpe diem ne renvoie pas à l'insouciance et à la recherche d'une accumulation de plaisirs immédiats, mais à une manière de vivre ancrée dans le présent, car c'est dans ce présent, quel qu'il soit, que nous sommes appelés à découvrir la présence de Dieu, une présence qui nous porte, une présence qui nous remplit de vie.

« Voici maintenant le moment tout à fait favorable. Voici maintenant le jour du salut. »... Carpe diem...

Ce message me semble extrêmement important, d'autant plus dans un monde où nous sommes amenés à nous propulser inlassablement dans le futur : il faut préparer, planifier, foncer en avant, toujours en avant, et toujours plus loin.

Cela s'applique certes à nos activités, mais aussi à notre quête plus profonde, quête de vie qui dans le cadre d'un rythme effréné se trouve projeté en avant.

N'attendons-nous pas aussi des jours meilleurs, tout particulièrement actuellement, alors qu'à l'issue de la pandémie, nous nous trouvons confrontés à la menace de guerre qui plane sur l'Europe et à un avenir incertain ?

Et sur un plan plus personnel, ne nourrissons-nous pas aussi l'illusion qui consiste à dire qu'après, ça ira mieux, qu'il faut laisser faire le temps, ou encore, que nous nous poserons pour vivre pleinement après ? Après avoir accompli tel travail, après avoir réglé tels problèmes, après avoir entamé telles démarches, après avoir surmonté telle maladie, après avoir pris sa retraite, après l'hiver ?

En somme, le présent tend à se trouver désinvesti au profit du futur... peut-être parce que notre présent nous confronte à des frustrations et nous inspire la fuite en avant, ou parce que cherchant à produire nous-mêmes notre bien-être intérieur, nous nous trouvons confrontés à nos limites et contraints à nous projeter en avant, ou bien lorsque notre présent est marqué par une souffrance qui nous empêche de vivre pleinement.

Quoiqu'il en soit, nous aboutissons à un cercle vicieux, à une existence où nous ne parvenons pas à nous poser, où nous ne parvenons plus à prendre pied...

A l'opposé, Paul nous invite à reprendre pied dans le présent, à nous poser et à découvrir que ce que nous recherchons tous d'une manière ou d'une autre, cette qualité de vie intérieure à laquelle nous aspirons toutes et tous n'est pas à attendre dans un futur indistinct, après, mais maintenant et dans chaque présent. Et nous la trouvons, non pas dans une forme d'auto conditionnement, ni dans l'insouciance, et surtout pas dans l'activisme, mais dans une relation vivante à Dieu qui transforme notre regard sur la réalité.

Autrement dit, la vie ne réside pas dans un futur que nous pouvons méticuleusement programmer ou frénétiquement rechercher, et elle ne se trouve pas après tout ce qui ne va pas maintenant ; mais elle s'offre à nous maintenant justement, quels que soient nos difficultés, nos préoccupations et nos soucis.

Ce que Paul décrit de son vécu dans la suite de notre texte est significatif à cet égard. Sa situation n'a rien d'enviable : il nous parle de ses détresses, de contraintes, d'angoisses, de coups, d'émeutes, de fatigues, de veilles, de jeûnes, de mépris, et ainsi de suite. Paul connaît la détresse à l'extrême ; le présent dans lequel il rédige ces lignes est plus que sombre.

Pourtant, l'énumération de ses misères s'accompagne de considérations très positives, et l'apôtre finit par conclure : « n'ayant rien, nous qui pourtant possédons tout ». Plus précisément, l'apôtre présente les souffrances de son présent en tension avec des bénédictions dont il fait l'expérience au cœur même de ses détresses, des bénédictions que sa foi lui permet de discerner.

Ou pour le dire autrement, la foi, la confiance en Dieu de l'apôtre, lui permet de mettre son présent en perspective et de voir au-delà de ses malheurs, de porter un autre regard sur ce qu'il vit. Il n'attend pas un mieux dans le futur, il ne recherche pas le salut dans l'avenir, mais il en fait l'expérience dans son présent, avec tout ce qu'il a d'obscur et d'oppressant.

« Nous vous exhortons à ne pas laisser sans effet la grâce reçue de Dieu ». C'est ainsi que Paul interpelle les Corinthiens et nous qui sommes réunis ici ce matin. Et comme le montre l'apôtre en décrivant son vécu en tension entre détresses et bénédictions, cette grâce nous pousse à réinvestir notre présent plutôt que de le sacrifier à un avenir meilleur et à le fuir ; elle nous pousse à porter un regard sur notre vie, sur les autres et sur le monde qui voit au-delà de ce qui saute aux yeux, un regard qui nous préserve aussi d'une focalisation sur tel aspect de notre existence.

Le théologien allemand Dietrich Bonhoeffer, enfermé et tué pendant la 2<sup>ème</sup> guerre pour s'être opposé à la dictature hitlérienne décrit bien ce regard renouvelé dans la foi dans une lettre rédigée en 1944 en prison. Il écrit :

« On apprend à prendre du recul face aux menaces qui guettent notre vie au quotidien ; ou il serait plus juste de dire : on intègre ces menaces dans l'entièreté de notre existence. J'observe ici toujours à nouveau qu'il existe en fait très peu de personnes qui sont en mesure de gérer intérieurement une multiplicité de choses : quand les avions arrivent, elles ne sont plus que peur ; quand il y a quelque chose de bon à manger, elles ne sont plus que convoitise ; quand leurs espoirs n'aboutissent à rien, elles ne sont plus que déception ; et quand quelque chose leur réussit, elles ne voient plus rien d'autre... A l'opposé de cela, la foi chrétienne nous ouvre à de nombreuses dimensions différentes de l'existence humaine dans un même moment. Elle nous permet en quelque sorte d'intégrer Dieu et le monde entier en nous. Il est important d'arracher l'humanité à une manière de penser unilatérale dans le sens d'une préparation à la foi chrétienne, pour permettre à l'individu de découvrir la foi... encore qu'en vérité, c'est seulement la foi elle-même qui permet de porter sur la vie un regard pluridimensionnel ».

Reprendre pied dans notre présent, quel qu'il soit, en portant sur ce présent un regard pluridimensionnel, un regard qui ne se focalise pas sur tel ou tel aspect, mais qui voit au-delà, un regard ouvert intégrant Dieu et le monde entier en nous comme l'écrivait Bonhoeffer : voilà un fruit de la foi, voilà l'effet de la grâce de Dieu.

Peut-être pouvons-nous aussi comprendre l'Évangile de ce matin dans cette perspective : les tentations du diable ne résident-elles pas justement dans une tentative de chercher à focaliser le regard de Jésus et peut-être plus généralement le regard de l'humain ? D'abord sur ses besoins physiologiques, la faim ; puis sur ses besoins spirituels, s'assurer que Dieu est bien à ses côtés ; et enfin sur ses ambitions, avec la promesse de lui donner tous les royaumes du monde.

Jésus quant à lui ne cède pas à la tentation de focaliser son regard ; et ce faisant, il nous montre que la foi nous préserve de la focalisation. La foi est ouverture, à Dieu et au monde, à la vie entière dans ses multiples dimensions et facettes, dans chaque présent, et quels que soient les épreuves, les difficultés, les besoins ou les souffrances qui saisissent ce présent.

Que ce temps de Carême nous permette de vivre les effets de la grâce reçue de Dieu ; qu'il nous permette de réinvestir notre présent, et de porter sur ce présent un regard large, un regard ouvert, un regard qui discerne les traces de Dieu dans ce qui se vit ici et maintenant. Car : « Voici maintenant le moment tout à fait favorable. Voici maintenant le jour du salut. » Et dans cette conviction, nous pourrions entrer dans la dynamique de résurrection à laquelle nous sommes appelés à nous préparer d'ici Pâques.

Carpe diem, et que la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, garde vos cœurs et vos pensées en JC. Amen

*Pasteur Christophe Kocher*